

1^{ère} leçon sur la Providence.

- 1^{er} Dimanche du Carême -

21 février 2010

Lc 4, 1-13

On peut dire de Jésus qu'il est le seul homme de l'Histoire qui ait choisi de ne jamais rien faire pour lui-même. Tout ce qu'il a fait, que nous voyons dans l'Évangile, il l'a fait pour nous. C'est condensé dans deux phrases, l'une de notre profession de foi : « pour nous les hommes et pour notre salut », qui dit pourquoi il est « descendu du Ciel », pourquoi il s'est fait homme – c'est le sens de la vie humaine du Christ, de son incarnation et de sa mission. L'autre parole fait partie de la consécration : « pour vous et pour la multitude ».

Tout ce que Jésus fait, c'est pour nous.

Ce dévouement absolu a quelque chose d'effrayant, parce que nous sentons en nous la force du mouvement inverse, la propension que l'on a à faire les choses pour soi. Les tentations en sont l'expression la plus formidable, et la plus quotidienne : « fais ça au moins pour toi ! ».

Avant de les examiner, et de voir tout au long de ce Carême ce que Dieu fait pour nous, ce qui constitue très exactement la Providence de Dieu, je voudrais, en écho à la 1^{ère} lecture du Deutéronome, en écho à l'acte d'humilité de celui dont le père était un araméen errant, et Dieu est venu à son secours, - je voudrais commencer par rappeler ce que cela dit de la condition humaine.

L'Église, à la lumière de la Révélation, enseigne que l'être humain est la seule créature au monde que Dieu ait voulue pour elle-même. Comprenons : qui ait une existence en soi. Qu'il est interdit de chosifier, d'instrumentaliser, de traiter comme une chose ou comme un objet.

Nous croyons qu'il y a cette différence radicale et même infinie entre une personne humaine et une chose, entre un être humain et un morceau de matière, entre un être humain et un animal, que la personne humaine existe en soi et qu'elle a une valeur en soi. Voilà sa dignité : cette parcelle de divinité insufflée à sa conception, qui fait que j'ai été conçu par mes parents et créé par Dieu. Je suis, dès ma naissance, au carrefour de ces deux volontés, une (bonne) volonté humaine et la volonté divine. J'ai été conçu pour une vie humaine et créé pour une existence impérissable, avec cette unité corps et âme qui fait la tension de ma vie.

Ce caractère unique n'amoindrit pas le respect que nous devons aux autres êtres vivants, à tous les animaux de la Création, comme aux objets inanimés, mais cela confère aux êtres humains un caractère sacré : Dieu a fait l'homme à son image et à sa ressemblance.

C'est pourquoi nous parlons pour l'homme et la femme de fécondité et d'engendrement, pour faire droit à notre participation à l'œuvre de Dieu, pour affirmer la réalité spirituelle de l'être humain, corps, âme et esprit, voulu par Dieu, animé par l'Esprit.

Cette réalité spirituelle de la personne humaine la rend sacrée, et implique de ma part une distance, une réserve et même un renoncement, ne serait-ce qu'à la dominer ou à m'en servir. Accueillir et respecter l'autre nécessite de se dépasser soi. Il y a, dans la vie chrétienne, et dans le Carême en particulier, une part importante de dépassement de soi.

Voyons comment cela se manifeste dans les tentations de Jésus au désert, une fois qu'on a établi qu'il y est pour nous : Jésus n'a aucune raison, aucun intérêt pour lui-même de subir cette épreuve du désert : il fait cela pour nous.

Depuis vingt siècles, on a fait de ces tentations les commentaires les plus variés, on en a donné des actualisations adaptées à chaque époque et à chaque situation. Je voudrais pour aujourd'hui, dans ma réflexion sur la Providence, re-partir de la proximité entre épreuve et tentation (c'est le même mot) pour voir ce que Jésus affronte exactement.

Au moment où le Diable s'approche pour la première fois, Jésus n'allait pas mourir : il a faim, intensément faim, mais il n'est pas sur le point de mourir de faim. Cette précision est nécessaire pour comprendre la possibilité et la raison d'être des tentations suivantes, et pour comprendre que ce n'est pas l'intensité du désir qui le rend vital.

Si nous faisons de cette faim, si forte soit-elle au bout de quarante jours, un besoin vital, une question de vie ou de mort, alors, que nous le voulions ou non, le même raisonnement s'applique pour la seconde tentation, et nous ferions de la richesse également un besoin vital. L'évangile du Jeudi après les Cendres posait la question : à quoi sert-il de gagner l'univers si c'est pour perdre son âme ? (cf. Lc 9, 25).

Dans ces trois tentations racontées par saint Luc, la mort est peu présente. Elle apparaît à la fin, de façon indirecte, comme un danger à courir : jette-toi en bas ! Elle y apparaît comme un danger dont Dieu pourrait nous préserver : qu'Il ordonne à ses anges de te secourir.

Frères et sœurs, nous ne demandons pas à Dieu de nous préserver de la mort, de la mort physique, de la mort temporelle : aucun d'entre nous n'y échappera, et le Fils de Dieu lui-même l'a vécue dans son humanité. Nous demandons à Dieu de lui rester unis dans notre vie comme dans notre mort, confiants que le germe d'éternité bienheureuse déposée en nous à notre conception, notre âme vivra éternellement, et si nous vivons de l'Amour, nous ressusciterons avec le Christ pour la Vie éternelle.

Une femme d'une trentaine d'années, la trentaine supérieure (plus proche de quarante), une amie délicieuse, aussi jolie qu'intelligente, m'a demandé pourquoi elle était encore célibataire et pourquoi elles sont aussi nombreuses à être comme elle célibataires. En vérité, le phénomène n'est pas nouveau dans l'Histoire, et il y a eu des époques plus dramatiques en ce domaine, mais je n'ai pas répondu en historien. J'ai fait le constat avec elle de trois phénomènes évidents :

Premier phénomène, de facilité sexuelle : pourquoi se marier si on peut avoir autant et même davantage de relations de plaisir indépendamment du mariage ?

Deuxième phénomène, d'indépendance financière : pourquoi se mettre sous la dépendance d'un mari, quand on travaille soi-même et qu'on gagne sa vie ?

Troisième phénomène, de peur de l'engagement : pourquoi prendre le risque d'un échec, quand les échecs sont si nombreux autour, pourquoi ne pas continuer à hésiter et tergiverser ?

La ressemblance de ces trois phénomènes avec les trois tentations n'est pas fortuite : puissance du désir, rêve d'indépendance, principe de précaution.

Mais la solitude dont je souffre, me dit-elle ?

Vous ne voyez pas que c'est le thème central de l'épreuve de Jésus au désert : l'épreuve de la solitude ? Au 4^{ème} dimanche, nous entendrons la parabole du Fils prodigue : il eut faim parce que personne ne lui donnait à manger.

Dans un lieu de confession et de réconciliation comme Saint-Louis d'Antin, nous recevons les personnes les plus diverses, socialement, physiquement et moralement, psychologiquement et spirituellement – qui ont d'abord en commun la recherche de Dieu et un chemin de foi. Mais elles ont également en commun de s'être trompées dans l'épreuve de leur solitude. La somme de péchés que nous entendons a un fond commun qui est la solitude de l'homme, et la façon dont chacun est tenté d'y répondre par ses propres moyens et à courte vue, en cherchant une satisfaction personnelle immédiate.

Frères et sœurs, cessons d'appeler providentiel ce qui nous est agréable sur le moment.

Acceptons que ce qui est bon pour nous puisse nous être pénible. Vous connaissez la définition de l'égoïste comme celui qui ne s'intéresse pas à moi ? Eh bien, ne réduisons pas la vie à ce qui m'est agréable à moi.

Le passage de Jésus au désert ne lui a été ni agréable ni bénéfique : il ne lui a été d'aucun profit. Car il y a des épreuves qui ne nous sont d'aucun profit. Les épreuves font partie de l'existence ; certaines sont formatrices : on en sort plus fort, elles nous font grandir. D'autres sont traumatisantes, elles nous abîment. D'autres encore n'ont pas de signification immédiate. Leur sens est différé. L'épreuve est alors une épreuve de l'intelligence : parce que le choc est immédiat, on voudrait une réponse immédiate. Au moment du lavement des pieds, Jésus dit à Pierre : « tu comprendras plus tard » (Jn 13, 7).

En revanche, toutes les épreuves sont destinées à être traversées, toutes faites pour que nous en sortions : exactement comme des tentations.

Le passage de Jésus au désert nous est donné au début du Carême comme un enseignement sur la seule réponse efficace à la solitude éprouvante de l'homme, qui est la Parole de Dieu. Celui qui par nature n'est jamais seul, par sa nature divine, puisqu'il est Dieu, Fils de Dieu, vit au désert dans son humanité l'épreuve de la solitude humaine pour nous montrer le seul lieu efficace de Salut et de réconfort : l'Écriture. La seule et unique réponse du Christ à toutes les formes de tentation, sa seule nourriture au désert.

Celui qui lit l'Écriture n'est jamais seul. Et inversement, ce n'est jamais seul qu'on lit l'Écriture, sauf à chercher comme Satan à la tirer à soi et à s'en servir pour soi.

Voilà, mes amis, une première indication sur la Providence et sa première manifestation dans l'Histoire, qui est la Parole de Dieu, la façon dont Dieu parle à l'homme. Ce qui est providentiel n'est pas ce qui nous est agréable sur le moment, mais ce qui nous parle de Dieu. Nous poursuivrons dimanche prochain.